



Aux lecteurs et lectrices,

Témoignage au Québec et à l'étranger (suite) de l'article précédent

Comment t'es venu cet intérêt pour la mission ?

J'ai fait la rencontre de Dieu à 14 ans. J'avais entendu parler du témoignage de gens qui avaient rencontré Dieu en lisant l'Évangile. Intrigué, j'ai commencé à lire l'Évangile moi aussi et j'ai fait l'expérience d'un Dieu amour, libérateur, qui est une personne. À la même époque, j'ai rencontré, à l'école, le Père Meunier, un Père Blanc missionnaire au Kenya.

Il nous parlait de son travail là-bas tout en nous montrant des diapositives. Je me rappelle qu'à un certain moment il a dit en s'adressant à toute la classe : « *C'est beau de voir tout ça mais toi, viens voir sur place* ». Il ne me visait pas en particulier mais ce fut pour moi un appel personnel. Je me suis dit que je pourrais moi aussi être missionnaire comme le Père Meunier.

Mais tu n'es pas parti pour le Kenya ?

Il y a trois ans, j'ai rencontré le Supérieur canadien des Oblats. Il m'a dit ceci : « *Après avoir fait le tour de presque toutes nos missions dans le monde, je suis convaincu que la mission la plus difficile, c'est ici au Québec* ».

J'ai toujours été attiré par la mission à l'étranger mais je sais que la mission, c'est aussi ici. Je perçois le vide dans la vie des jeunes, leur quête de sens, les problèmes de suicide. Je suis devenu prêtre Oblat en espérant que par mon engagement, je pourrai aider quelques jeunes d'ici à trouver un sens à leur vie et je suis heureux de mon choix.

Quel lien fais-tu entre la mission au Québec et la mission à l'étranger ?

Je suis allé deux fois en Chine. Environ un mois chaque fois. J'ai également voyagé avec les groupes des Journées Mondiales de la Jeunesse en Italie, en Pologne et en Allemagne. Enfin, j'ai fait un stage chez les Oblats d'Haïti. Mes expériences ne me permettent pas de revendiquer le titre de missionnaire à l'étranger mais elles sont une richesse. Elles m'ont enlevé une certaine illusion quant à la réalité d'ici. J'ai cessé de croire que la pastorale est le mode normal de présence au Québec. C'est ce qui m'a fait réaliser que nous sommes appelés à vivre la mission ici aussi.

Je fais une distinction entre pastorale et mission. La pastorale consiste à s'occuper des gens qui sont déjà croyants, c'est un travail d'accompagnement. Ceci suppose deux choses : nous avons affaire à des croyants et l'Évangile a fait son chemin dans la culture, il est présent dans la société. Or la réalité du Québec d'aujourd'hui est bien loin de cela.

La mission, c'est se rendre présent à ceux auxquels nous sommes envoyés pour témoigner, dialoguer et collaborer à l'avènement du Royaume de Dieu. La pastorale se fait à l'intérieur de l'Église alors que la mission est ouverte à ce qui est extérieur à l'Église. Vatican II nous rappelle que l'Église n'existe pas pour elle-même mais pour le Royaume.

En revenant de Chine, j'ai découvert que nous devons également faire un effort d'inculturation aussi au Québec, c'est-à-dire incarner le message de l'Évangile dans notre culture. Ceci est un processus continu. Il n'est jamais fait une fois pour toutes. Ce travail nécessite l'utilisation d'un langage accessible avec des mots et des concepts d'aujourd'hui permettant d'être compris. Il faut faire un travail de traduction continu, comme si on était à l'étranger.

Fr. Normand Paradis, S.C.
Responsable de la Pastorale missionnaire diocésaine